

## RACHGIA port du Sud de la Cochinchine, près de la frontière cambodgienne

### À RACHGIA

---

Le vandalisme du Viêt-Minh  
(*Le Journal de Saïgon*, 13 août 1946)

L'action du Viet-Minh dans la province s'est uniquement révélée par sa volonté de destruction inhumaine.

Les destructions — explicables lorsqu'elles portaient sur des routes ou des ponts — n'ont, dans la plupart des cas — aucune explication autre que la volonté de détruire.

L'hôpital de Rachgia — le plus moderne de Cochinchine — et l'un des plus beaux — a été détruit systématiquement, comme l'ont été les deux écoles des filles et des garçons du chef-lieu.

200 malades ont été expulsés, 700 élèves chassés pour accomplir ces destructions, nuisibles au peuple même dans sa santé et son savoir.

Tous les bâtiments administratifs ont été eux-mêmes détruits, non seulement au chef-lieu de la province, mais dans tous les chefs-lieux des délégations où, de même qu'au chef-lieu, malades et enfants ont été chassés pour détruire les écoles, les maternités et les ambulances.

Plus de 5.000.000 de piastres ont été ainsi sacrifiées et, ce qui est plus grave, la santé du peuple et l'instruction de la masse compromises.

La mise hors d'usage de l'usine des eaux et de l'usine électrique au chef-lieu ont montré cette même volonté [?] à toute une population.

Plus de 300 maisons particulières et plus de 50 greniers à paddy ont été brûlés dans l'intérieur de la province, diminuant ses possibilités économiques et nuisant à la population rurale à laquelle les greniers — protection du riz, aliment essentiel — sont indispensables.

Les moyens de locomotion terrestres ou fluviaux ont été, enfin, détruits, moins encore par volonté de nuire systématique que par pillage des pièces détachables que l'on espérait revendre.

Sur 2.000 autos et autocars en service en 1945 ne restaient utilisables que moins de 30 voitures en 1946, tandis que les canots à moteur disparaissaient pour les 2/3.

Plus de 2.000.000 de piastres ont été ainsi perdues.

Dans tous les domaines, le Viêt-Minh a ainsi contribué à l'appauvrissement du pays et entraîné la masse vers la misère.

L'œuvre de reconstruction sera, forcément, lente, et c'est encore pendant plusieurs années que les malades, les enfants, la masse laborieuse sentira par moins de bonheur — ce bonheur promis dans la trilogie Viêt-Minh — que le désordre n'est jamais profitable aux petits.

---